

SAISON  
13.14

**OPÉRA**

**DIRECTEUR GÉNÉRAL** / Serge Dorny

**COMMUNICATION MÉDIAS** / Pierre Collet

Tél. +33 (0)1 40 26 35 26 – Fax +33 (0)1 40 28 02 27 – [collet@aec-imagine.com](mailto:collet@aec-imagine.com)

**CONTACT** / Sophie Jarjat

Service de presse : Tél. +33 (0)4 72 00 45 82 – Fax +33 (0)4 72 00 45 39 – [sjarjat@opera-lyon.com](mailto:sjarjat@opera-lyon.com)

# DOSSIER DE PRESSE

OPÉRA DE LYON  
Place de la Comédie – BP 1219  
69203 Lyon cedex 01 – France

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, le conseil régional Rhône-Alpes et le conseil général du Rhône.

  
**OPERA de LYON**

OPÉRA/DANSE/CONCERTS/AMPHI/  
SAISON 2013.2014  
DOSSIER DE PRESSE

04 69 85 54 54 / [WWW.OPERA-LYON.COM](http://WWW.OPERA-LYON.COM)



**LES VÉRITÉS QUI DÉRANGENT :  
C'EST LE THÈME CONDUCTEUR  
DE NOTRE SAISON 2013-2014.**

**VÉRITÉS QUI DÉRANGENT,  
QUI INTERROGENT L'ORDRE ÉTABLI,  
QUI LE REMETTENT EN CAUSE  
OU LE BOULEVERSENT.**



© Philippe Pierangeli

Ainsi, les opéras que nous présentons mettent en scène des personnages qui vivent et qui assument leur vérité, jusqu'à la mort parfois : ainsi les religieuses de *Dialogues des carmélites*, Norma, le patron pêcheur Peter Grimes ou le doge de Gênes Simon Boccanegra.

Les vérités qui dérangent, ce sont aussi celles qui nous laissent entrevoir un autre monde, entre réel et irréel, peuplé d'ambiguïtés, d'identités changeantes, de métamorphoses, de travestissements : *Les Contes d'Hoffmann*, *Cœur de chien*, *Le Tour d'écrou*, *Curlw River* et, dans une tonalité opposée, *Le Comte Ory*.

La vérité qui dérange, c'est aussi – comme disait Georges Simenon – « la vérité de l'homme nu », de l'homme riche : *Steve V (King different)* ou pauvre : les personnages de *The Tender Land*.

Notre festival annuel est consacré à Britten, dans le prolongement de l'année du centenaire de sa naissance et autour du thème de la saison. *Peter Grimes*, *Le Tour d'écrou* et *Curlw River* sont trois jalons qui marquent l'évolution de son parcours créateur, de 1945 à 1964 ; trois œuvres qui évoquent une réalité incertaine, ambiguë ; des personnages à la vérité presque insaisissable – étranges et étrangers – rejetés parfois.

#### **Metteurs en scène I – Complicité et fidélité**

Cette saison marque le retour de Laurent Pelly à l'Opéra de Lyon, avec deux productions : la reprise des

PAR SERGE DORNY/  
Directeur général  
de l'Opéra de Lyon

*Contes d'Hoffmann* – dans une vision inspirée de l'expressionnisme allemand et proche de l'univers même du grand écrivain qu'est Hoffmann ; et une nouvelle production du *Comte Ory*, la comédie en musique – et quelle musique ! – de Rossini. A Lyon, Yoshi Oida avait présenté une magnifique lecture de *Mort à Venise* et il nous invite, cette saison, à poursuivre l'exploration de l'univers de Britten avec une nouvelle production de *Peter Grimes*. On retrouvera aussi Olivier Py pour la reprise de *Curlw River* et Jean Lacornerie pour celle de *The Tender Land*.

#### **Metteurs en scène II – Nouvelles rencontres**

Par ailleurs, nous accueillons plusieurs créateurs pour la première fois : le cinéaste Christophe Honoré signe sa première mise en scène d'opéra avec *Dialogues des carmélites*. Simon McBurney, un des plus grands metteurs scène anglais actuels propose *Cœur de chien*, opéra de Raskatov inspiré par la nouvelle de Boulgakov. David Bösch met en scène *Simon Boccanegra* – son premier travail en France ; il fait partie des

espoirs du théâtre allemand. Valentina Carrasco, une complice de longue date de la Fura dels Baus, travaillera ici la première fois en son nom, en signant la mise en scène du *Tour d'écrou*.

Au TNP, nous accueillons Heiner Goebbels avec *I went to the House but did not enter*, qu'il a écrit, composé et mis en scène : objet théâtral singulier, spectacle concert interprété par le Hilliard Ensemble. Roland Auzet aussi est un créateur à multiples facettes : il a conçu et mis en musique *Steve V (King different)*, il en signera la mise en scène au Théâtre de la Renaissance d'Oullins dont il est le directeur.

#### **Chefs d'orchestre**

2013-2014 : c'est la sixième saison à l'Opéra de Lyon de Kazushi Ono. Il y dirigera deux opéras français : *Dialogues des carmélites* et *Les Contes d'Hoffmann* ; et deux de Britten : *Le Tour d'écrou* et *Peter Grimes*. Il partagera le pupitre avec Philippe Forget pour *Les Contes d'Hoffmann* ; on retrouvera ce jeune chef pour *The Tender Land* et *Steve V (King different)*. Après la trilogie Mozart/Da Ponte (2011), *Carmen* (2012) et *La Flûte enchantée* (2013) Stefano Montanari abordera l'œuvre de Rossini, avec un de ses opéras les plus mozartiens justement, *Le Comte Ory*. Martyn Brabbins revient à l'Opéra pour diriger *Cœur de chien*, dont il a assuré la création à l'Opéra d'Amsterdam en 2010 et qu'il dirige ce printemps à la Scala de Milan.

Daniele Rustioni, jeune chef de trente ans a déjà une belle expérience de la scène lyrique à l'étranger. C'est à Lyon qu'il fera ses débuts français avec *Simon Boccanegra*.

Evelino Pidò dirigera *Norma*, dernière étape, point d'orgue et point culminant de notre parcours Bellini.

Et, en début de saison, nous accueillons René Jacobs et le Freiburger Barockorchester, dans le cadre du festival d'Ambronay. Les chœurs de l'Opéra de Lyon se joindront à eux pour une interprétation des *Noces de Figaro* en concert.

#### **Danse**

Le Ballet de l'Opéra, c'est une compagnie au répertoire très étendu : des danseurs avec une technique classique solide et éprouvée, avec une ouverture et une sensibilité à tous les imaginaires et à tous les langages chorégraphiques contemporains. La saison 2013-2014 en est un nouveau témoignage avec *Atvakhbar Rhapsodies*, création de Karl Biscuit et Marcia Barcellos ; avec un programme réunissant une création de Rachid Ouramdane et *A cet endroit* d'Odile Duboc au Radiant de Caluire ; une reprise de *Limb's Theorem* de William Forsythe et un programme réunissant trois grands chorégraphes de notre temps : Jiří Kylián avec *Bella Figura*, Benjamin Millepied avec *Sarabande* et William Forsythe avec *Quintett*.

#### **Concerts**

La saison de concerts met en lumière les équipes artistiques de l'Opéra : l'Orchestre passe de la fosse à la scène, et la Maîtrise de la scène au podium. Mais aussi, mais surtout, cette saison met en lumière, la voix humaine, peut-être le plus bel instrument, et en tout cas le premier à l'opéra.

Des concerts dirigés par Kazushi Ono – avec le soprano Sabine Devieille et le ténor Ian Bostridge ; par Stefano Montanari – avec le contre-ténor Xavier Sabata ; nous aurons également le plaisir de retrouver au pupitre Emmanuel Krivine pour un concert de Nouvel An avec des extraits des trois ballets de Tchaïkovski, et Enrico Onofri dans un programme de musique baroque. Anne Sofie von Otter, qui a marqué l'Opéra de Lyon de son talent, donnera un récital. Il y aura aussi les concerts dédiés à la Maîtrise, ainsi que l'indispensable série de musique de chambre proposée par les musiciens de l'Orchestre dans ce lieu magnifique qu'est le Grand Studio du Ballet.

#### **Rayonnement**

L'Opéra de Lyon retrouve en 2013-2014 deux de ses lieux de tournée de prédilection : nous serons au festival d'Edimbourg en août 2013 avec *Fidelio* ; puis, en juin et juillet 2014, nous retrouvons un pays que nous aimons, celui de notre chef permanent, le Japon. A Tokyo, nous présenterons *Les Contes d'Hoffmann* dans la mise en scène de Laurent Pelly, ainsi que plusieurs concerts symphoniques.

Plus que jamais, le Théâtre des Champs-Élysées est notre partenaire privilégié à Paris : nous y présenterons *Norma* sous la baguette d'Evelino Pidò.

Le Ballet demeure l'ambassadeur actif de l'Opéra de Lyon : il se produit régulièrement en France, mais aussi sur les scènes du monde entier. La saison prochaine, ses tournées le mèneront notamment à New York.

#### **L'Opéra dans la cité**

L'Opéra dans le monde, l'Opéra dans la cité, l'excellence et l'ouverture : ce sont les deux pôles complémentaires de cette maison. L'Opéra de Lyon est ouvert et s'enracine dans la cité. Cela se concrétise par notre politique en faveur du développement durable, par nos actions de développement culturel qui permettent de partager ce que nous faisons avec le plus grand nombre, notamment à Vénissieux. L'Opéra dans la cité, ce sont aussi les liens que nous tissons avec les institutions culturelles de Lyon et de son agglomération, les échanges, les synergies.

Ainsi, l'Opéra de Lyon – par ses savoir-faire, ses talents, la qualité de ses productions, son ouverture – devient un centre de ressources pour son territoire, un espace accessible, un espace partagé, une maison pour tous, un Opéra citoyen.



**POULENC/  
DIALOGUES  
DES CARMÉLITES**

La saison lyrique 2013-2014 commence par *Dialogues des carmélites* de Poulenc, où Christophe Honoré mettra en scène un opéra pour la toute première fois. A ses côtés et au pupitre, Kazushi Ono, directeur musical de l'Opéra de Lyon, dirigera l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra de Lyon, dans ce chef-d'œuvre de Poulenc. Le livret est signé Bernanos, qui s'inspire du roman historique allemand *La dernière à l'échafaud* de Gertrud von Le Fort. Un opéra qui s'impose comme l'un des plus hauts sommets de l'art lyrique du XX<sup>e</sup> siècle.

**Christophe Honoré, nouveau romantique.**

Il a un nom sonnante qui a servi de prénom chez Balzac. Artiste pluridisciplinaire, il a commencé par écrire des livres pour la jeunesse à l'Ecole des loisirs dans les années 90. *L'Infamille* et *La Douceur*, ses premiers romans parus respectivement en 1997 et 1999, posent d'entrée de jeu les questions mêlées du deuil et de la sensualité qui vont hanter toute son œuvre. Il tourne son premier film en 2002, *17 fois Cécile Cassard*. Le titre sonne comme un manifeste stylistique et un métalangage revendiqué. Parallèlement, il coécrit aussi des scénarios pour Jean-Pierre Limosin (*Novo*, 2003) ou Gaël Morel (*Le Clan*, 2004, *Après lui*, 2007, au cours duquel il rencontre Catherine Deneuve). Avec *Ma mère* en 2004, interprété par Isabelle Huppert, il débute une série de portraits de femmes « border line » qui se poursuivra avec *La Belle personne* (2008, adapté de *La Princesse de Clèves*), *Non ma fille, tu n'iras pas danser* (2009) et *Les Bien-aimés* (2011), dans lequel il réunit Catherine Deneuve et Chiara Mastroianni en tant que mère et fille. Mais c'est avec *Les Chansons d'amour*, sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes en 2007, qu'il signe le film de toute une génération et le renouveau de la comédie musicale à la française, sur la musique d'Alex Beaupain. Tourné sur le vif en un temps record pendant la campagne présidentielle de 2007, le film se veut aussi le manifeste esthétique d'un certain romantisme, revendiquant le mélo et le goût de la musique, choisissant une complète liberté politique et esthétique plutôt qu'un style déterminé. Une forme de subjectivité assumée, délibérément instable. Un romantisme contre l'académisme, en somme. « *J'aime travailler sur des lignes où le savoir-faire n'est pas la qualité première* » explique Christophe Honoré. « *Rien ne m'excite plus que ce que je ne sais pas faire.* » Après la littérature et le cinéma, il a mis en scène au théâtre *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo au festival d'Avignon en 2009 et tout récemment une de ses créations, *Nouveau roman*, dialogue original entre théâtre, littérature et musique, autour des figures d'Alain Robbe-Grillet ou Nathalie Sarraute. Son nouveau livre, *Le Cinéma nous inachève*, paraîtra aux éditions du Bord

**DIAL  
OGUES  
DES  
CARMÉ  
LITES**

de l'eau en juillet 2013. Avec *Dialogues des carmélites* de Poulenc, il mettra en scène son premier opéra. Christophe Honoré est artiste associé du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, dans sa Bretagne natale, qu'il n'a jamais vraiment quittée.

**LUC HERNANDEZ**

**OCTOBRE 2013**

SAM 12, LUN 14, MER 16, VEN 18 À 20H  
DIM 20 À 16H  
MAR 22, JEU 24 ET SAM 26 À 20H

DIRECTION MUSICALE **KAZUSHI ONO**  
MISE EN SCÈNE ET VIDÉO **CHRISTOPHE HONORÉ**  
DRAMATURGIE **SÉBASTIEN LÉVY**  
DÉCORS **ALBAN HO VAN**  
COSTUMES **THIBAUT VANCRAENENBROECK**

MARQUIS DE LA FORCE **LAURENT ALVARO**  
CHEVALIER DE LA FORCE **SÉBASTIEN GUÈZE**  
BLANCHE DE LA FORCE **HÉLÈNE GUILMETTE**  
MADAME DE CROISSY **SYLVIE BRUNET**  
CONSTANCE DE SAINT DENIS **SABINE DEVIEILHE**  
MÈRE MARIE DE L'INCARNATION **ANAÏK MOREL**  
MADAME LIDOINE **SOPHIE MARIN-DEGOR**  
L'AUMÔNIER **LOÏC FÉLIX**  
LE GEÔLIER **NABIL SULIMAN**

**ORCHESTRE ET CHŒURS DE L'OPÉRA DE LYON**  
Nouvelle Production

**OFFENBACH/  
LES CONTES  
D'HOFFMANN****LES MULTIPLES LECTURES  
D'UN OUVRAGE INACHEVÉ**

En 1873, Offenbach se met d'accord avec Paul-Jules Barbier pour lui confier le livret d'un opéra-comique fantastique, *Les Contes d'Hoffmann*. Celui-ci s'inspirerait de cinq contes du poète allemand E.T.A. Hoffmann.

Le compositeur se met aussitôt au travail. Il mourra l'année suivante et son opéra sera créé à titre posthume. Le compositeur n'avait pas terminé l'orchestration (Guiraud s'en chargera) mais laissait une partition chant-piano complète. Les éditions vont donc se succéder au fil des recherches des musicologues et des découvertes de pages manuscrites. On en compte cinq à ce jour. Boosey et Hawkes/Bote & Bock ont confié l'édition la plus complète à Jean-Christophe Keck, responsable de l'édition critique d'Offenbach et Michaël Kaye. C'est à ce travail que se réfère la présente production.

La personnalité de cet opéra fantastique a suscité certains malentendus. Ceux qui attendaient une farce enlevée dans la tradition de ce génial amuseur qu'était Offenbach en resteront pour leurs frais. *Les Contes d'Hoffmann* est une œuvre sérieuse, imprégnée du romantisme allemand de Hoffmann, une ode à la quête perpétuelle du poète dont la conclusion a sa part de pessimisme. Fêtée par les étudiants au début, cette œuvre connaît son apothéose à la fin sur un vers des plus ambigus : « On est grand par l'amour et plus grand par les pleurs ». Ce sera l'épilogue amoureuse d'un poète déçu par les femmes. Un être fragile qui se laisse balloter par les événements plus qu'il ne les brave et qui subit en victime les assauts d'un quatuor de méchants. C'est dire si l'opéra n'a rien à voir avec la gaudriole. Il frôle sans cesse le domaine du fantastique comme une série de rêves éveillés que la psychanalyse n'a pas encore pu nous éclairer. Il nous convie aussi à fréquenter le royaume, ô combien romantique, de la nuit, de ses mystères, ses craintes et ses fureurs. Ses personnages noirs lui font frôler le maléfice. Fragile, Hoffmann, ce héros au bord de la folie, est aussi un rebelle qui retourne contre lui un mal être social, dévoilant un indéniable pessimisme que son appétit d'aventures dissimule mal.

Les situations se succèdent donc, emportées par des tourbillons ravageurs auxquels de grands panneaux coulissant offrent une continuité presque crépusculaire. Par leur sobriété épurée, les décors de Chantal Thomas donnent une unité à un récit éclaté auquel la mise en scène de Laurent Pelly restitue sa dimension onirique. Les références abondent : Jules Verne pour l'acte d'Olympia, le romantisme allemand pour celui d'Antonia, le vrai fantastique pour l'acte de Venise, cette ville qui est en elle-même un décor de théâtre. Et voici que le metteur en scène français met son dynamisme proverbial et son

**LES  
CONTES  
D'HOFF  
MANN**

imagination visuelle au service d'une noirceur fantastique qui donne une odeur de soufre au récit d'un poète halluciné et nous emmène au cœur de la deuxième vague, ténébreuse et fantastique, du romantisme allemand.

**SERGE MARTIN**

**DÉCEMBRE 2013**

SAM 14, LUN 16, MER 18, VEN 20 À 19H30  
DIM 22 À 16H  
JEU 26, SAM 28, LUN 30 À 19H30

DIRECTION MUSICALE **KAZUSHI ONO / PHILIPPE FORGET**  
MISE EN SCÈNE ET COSTUMES **LAURENT PELLÉ**  
NOUVELLE VERSION DU LIVRET ET DRAMATURGIE  
**AGATHE MÉLINAND**  
DÉCORS **CHANTAL THOMAS**  
LUMIÈRES **JOËL ADAM**  
RÉALISATION VIDÉO **CHARLES CARCOPINO**

HOFFMANN **JOHN OSBORN**  
LINDORF / COPPELIUS / DOCTEUR MIRACLE / DAPERTUTTO **LAURENT ALVARO**  
OLYMPIA / ANTONIA / GIULIETTA / STELLA **PATRIZIA CIOFI, DESIRÉE RANCATORE**  
LA MUSE / NICKLAUSSE **ANGÉLIQUE NOLDUS**  
ANDRÈS / COCHENILLE / FRANTZ / PITICHINACCIO **CYRILLE DUBOIS**  
HERMANN / PETER SCHLEMIL **CHRISTOPHE GAY**  
NATHANAËL / SPALANZANI **CARL GHAZAROSSIAN**  
LA MÈRE **MARIE GAUTROT**

**ORCHESTRE ET CHŒURS DE L'OPÉRA DE LYON**  
Coproduction Gran Teatre del Liceu, Barcelone et San Francisco Opera

**RASKATOV/  
COEUR DE CHIEN****SIMON MCBURNEY,  
NÉ POUR LE THÉÂTRE**

Après avoir triomphé à Avignon, l'auteur, acteur et metteur en scène britannique Simon McBurney arrive à l'Opéra de Lyon avec *A Dog's Heart*, l'opéra adapté d'une nouvelle de Boulgakov, créé en 2010 à l'Opéra d'Amsterdam.

Aujourd'hui, chaque spectacle de Simon McBurney est un événement. Fort d'une trentaine, le quinquagénaire a pourtant conservé une fraîcheur intacte. Il n'a cessé d'ensorceler les foules du monde entier avec des œuvres où la poésie et le fantastique le disputent au réalisme. Premier artiste britannique associé au festival d'Avignon 2012, sa magistrale adaptation du *Maître et Marguerite*, le chef-d'œuvre réputé inadaptable de Boulgakov, dans la cour d'honneur du Palais des Papes restera dans les annales. Avec la compagnie Théâtre de complicité (rebaptisée depuis Complicité) et le soutien du romancier John Berger, ce magicien d'aujourd'hui, à l'instar de Peter Brook, pratique un théâtre sans frontière, universel. Simon McBurney est né pour le théâtre. Il dit lui-même qu'il n'a jamais « décidé » d'être acteur. Il l'EST depuis toujours. Jouer - il est aussi comédien - est le prolongement naturel de ses jeux d'enfant. Gamin, il plébiscite les histoires que lui racontent son père, américain et archéologue, et sa mère, irlandaise et secrétaire de la romancière Rebecca West. Il n'y a pas de télévision dans leur maison de Cambridge. Une voisine universitaire emmène le jeune garçon au théâtre. Diplômé en littérature anglaise à Peterhouse, Simon McBurney lit Shakespeare, Barthes, idolâtre Dickens. Avant, plus tard, de s'enthousiasmer pour Boulgakov qui joua d'ailleurs dans *Les papiers posthumes du Pickwick club* du même Dickens. Le futur « raconteur d'histoires » que Simon McBurney deviendra à son tour débarque à Paris pour suivre les cours de Jacques Lecoq. Fait sien l'un des préceptes du maître : privilégier l'imaginaire individuel. En 1983, il fonde avec Annabel Arden et Marcello Magni - issu de l'Ecole Jacques Lecoq -, sa compagnie le Théâtre de Complicité, d'abord axée sur le mime et le burlesque. En parallèle, Simon McBurney joue. Il était dans le *Dernier roi d'Ecosse*, *Harry Potter* et récemment *La Taupe*. Sur scène, il transpose d'abord ses textes : *Put It On Your Head (Mets-le sur ta tête)*, tiré d'observations sur ses contemporains à la plage et *A Minute Too Late (Une minute trop tard)* inspiré de la mort de son père. Puis ceux d'auteurs qu'il affectionne. Il se fait connaître en France en 1994 avec *Les Trois vies de Lucie Cabrol*, une nouvelle de John Berger. Un succès suivi par de nombreux autres : de son cru comme *Mnemonic*, *The Elephant Vanishes*, d'après des nouvelles du Japonais Haruki Murakami ou *A Disappearing number*, où Simon McBurney prouve que les mathématiques ne sont pas très éloignées de la poésie. Auparavant, il a tourné partout dans le monde avec *La rue des Crocodiles* (Bruno Schulz), *Le Cercle de craie caucasien* ou *Les Chaises*. *A Dog's Heart* est son premier opéra. Mis en

**COEUR  
DE  
CHIEN**

musique par Alexander Raskatov, c'est une satire politique visionnaire et corrosive que Boulgakov a écrite en 1925. Gageons que sa reprise par Simon McBurney sera l'un des rendez-vous marquants de la rentrée 2014.

**NATHALIE SIMON****JANVIER 2014**LUN 20, MER 22, VEN 24 À 20H  
DIM 26 À 16H, MER 29, JEU 30 À 20H

DIRECTION MUSICALE **MARTYN BRABBINS**  
MISE EN SCÈNE **SIMON MCBURNEY**  
DÉCORS **MICHAEL LEVINE**  
COSTUMES **CHRISTINA CUNNINGHAM**  
LUMIÈRES **PAUL ANDERSON**  
VIDÉO **FINN ROSS**  
MARIONNETTE **BLIND SUMMIT THEATRE**  
**MARK DOWN, NICK BARNES**  
CHORÉGRAPHIE **TOBY SEDGWICK**

FILIP FILIPPOVITCH **SERGEI LEIFERKUS**  
DOCTEUR BORMENTHAL **VILLE RUSANEN**  
CHARIKOV **PETER HOARE**  
DARIA PETROVNA, "VOIX DÉPLAISANTE" DU CHIEN CHARIK **ELENA VASSILIEVA**  
ZINA **NANCY ALLEN LUNDY**  
SCHWONDER **VASILY EFIMOV**  
VIAZEMSKAIA, "VOIX PLAISANTE" DU CHIEN CHARIK **ANDREW WATTS**  
LE CHEF **GENNADY BEZZUBENKOV**  
LA FIANCÉE DE CHARIKOV **SOPHIE DESMARS**

**ORCHESTRE ET CHŒURS DE L'OPÉRA DE LYON**

Production De Nederlandse Opera et English National Opera

**COPLAND/  
THE TENDER LAND****L'AUTRE VISAGE DE L'OUEST**

Un opéra se passant dans l'ouest profond ? Il n'y pas que Puccini et sa *Fanciulla*. Aaron Copland s'y est essayé à deux reprises.

La première, c'était *The second Hurricane*, une sorte d'esquisse n'assumant pas encore complètement tous les codes du genre lyrique : conçue pour être interprétée par des étudiants (avec des chœurs également ouverts à leurs parents !), l'œuvre évoquait les relations entre jeunes de différentes races face à un ouragan. Elle fut créée en 1937 à New York (dans une mise en scène d'Orson Welles !) et tomba ensuite dans l'oubli jusqu'à ce que Leonard Bernstein en produise une version télévisée en 1960.

Entre-temps, Copland avait composé son seul véritable grand opéra, à nouveau inscrit dans l'Amérique profonde : *The Tender Land*, conçu d'abord pour la télévision mais finalement créé le 1<sup>er</sup> avril 1954 au New York City Theatre. Un opéra qui trouve son inspiration dans *Louons maintenant les grands hommes*, un livre de photographies de Walker Evans, avec des textes de l'écrivain et journaliste James Agee, publié en 1941 et consacré à la vie des métayers dans le Midwest. Écrit par Horace Everett (pseudonyme d'Erik Johns, danseur, peintre et ami du compositeur), le livret évoque, sur fond de vie rurale pendant la dépression des années 30, l'éveil à l'amour et à la sexualité de Laurie Moss, une jeune fille de fermiers.

Initialement donnée au Théâtre de la Renaissance d'Oullins en mars 2010, la mise en scène de Jean Lacornerie est un mélange ingénieux de simplicité et d'inventivité qui rappelle qu'il n'est pas besoin de gros budgets pour faire du vrai théâtre. La ferme de la famille Moss, lieu de l'action, est figurée par une maquette en miniature, où évoluent des marionnettes activées par les chanteurs sous l'œil d'une caméra mobile qui les filme et les projette sur un rideau écran. La chambre de Laurie, la jeune fille en mal de découvertes, et la grange où dort Martin, le saisonnier errant dont elle tombe amoureuse, sont des éléments de décors mobiles et multifonctionnels. Le tout à l'envi, avec une vérité des sentiments et des climats.

« En écrivant *The Tender Land*, j'ai tenté de donner à de jeunes chanteurs américains ce qu'ils ne rencontrent que rarement dans les salles d'opéra, c'est-à-dire un matériel qui leur serait naturel de chanter et d'interpréter. » exposait Copland. Et le compositeur d'ajouter : « J'ai essayé délibérément de combiner les éléments traditionnels d'opéra – arias, duos, chœurs, etc. – et un langage spontané qui ne serait pas trop difficile pour les jeunes artistes d'opéra des ateliers disséminés à travers tout le pays. Je désirais créer un langage simple et un style musical qui leur corresponde. »

**NICOLAS BLANMONT****THE  
TENDER  
ER  
LAND****AU THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE****FÉVRIER 2014**SAM 1<sup>er</sup>, LUN 3, MAR 4, JEU 6, VEN 7, SAM 8 À 20H  
DIM 9 À 15H

DIRECTION MUSICALE **PHILIPPE FORGET**  
MISE EN SCÈNE **JEAN LACORNERIE**  
DÉCORS **BRUNO DE LAVENERE**  
COSTUMES **ROBIN CHEMIN**  
LUMIÈRES **BRUNO MARSOL**  
CHORÉGRAPHIE **THOMAS STACHE**  
VIDÉO **SÉBASTIEN COUPY**  
MARIONNETTES **EMILIE VALANTIN**

LAURIE MOSS, MARTIN ET TOP\*

MA MOSS **LUCY SCHAUER**BETH MOSS **ODILE BERTOTTO**GRANDPA MOSS **STEPHEN OWEN****ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LYON****\*SOLISTES ET CHŒURS DU STUDIO  
DE L'OPÉRA DE LYON**

Coproduction La Renaissance Oullins Grand Lyon, Ecuador, Opéra de Lyon

**ROSSINI/  
LE COMTE ORY****UN OPÉRA À NUL AUTRE PAREIL**

Monter *Le Comte Ory* est une véritable gageure car rien n'est vraiment simple dans cet opéra où Rossini recycle une grande partie de la musique qu'il a écrite pour son fameux *Il Viaggio a Reims*. Le compositeur écrit cet opéra de circonstance en 1825 à l'occasion du couronnement de Charles X. Après quatre représentations, il remise astucieusement sa partition, certain de pouvoir la réemployer au mieux dans un proche avenir. Et entre-temps, il s'amuse à brouiller les cartes avec une habileté diabolique. Et le 20 août 1828, c'est la création du *Comte Ory* à l'opéra.

Et cela, il fallait l'oser. Une farce comique à l'Académie Royale de Musique, temple incontesté de la tragédie lyrique ! Rossini a décidément tous les toupets : cette partition, plus proche de l'opéra-comique, aurait dû se retrouver dans une autre maison. Mais Paris est à ses pieds et le musicien innove. Son opéra ne comportera pas de dialogues parlés mais des récitatifs accompagnés. Ce sont les situations qui sont drôles, pas les protagonistes. Cinquante ans avant la lettre, on est donc déjà chez Feydeau ou Labiche.

De quoi, pour les producteurs d'un tel spectacle, perdre complètement la boule. Pas de danger avec Laurent Pelly, ce maître du mélange des genres dont l'humour suggère plus qu'il n'affirme. L'ironie atteint même la partition tel ce trio final où une mezzo en travesti remplace une soprano que veut séduire un ténor aigu déguisé en nonette ! C'est pourtant bien l'aventure que nous conte Ory qui s'est déguisé pour s'introduire dans le château de Formoutiers, réservé en temps de croisade aux femmes, pour séduire Adèle à qui s'est substitué son propre page Isolier tombé amoureux d'elle et qui affronte les avances de son maître jusqu'à ce que le retour des croisés le force à déguerpir honteusement. On est en plein vaudeville et, pourtant, Rossini prend la musique au sérieux et compose, pour ce trio, des mélodies d'une sensualité trouble qui révèle les vrais émois derrière le comique de situation. C'est dire combien la subtilité des non-dits doit se concilier à l'agitation de surface.

Mais après tout, le processus de composition de cette histoire de petit *Don Juan* à la gomme n'est-il pas lui-même déjà une farce ? Les librettistes, Eugène Scribe et Charles-Gaspard Delestre-Poisson, sont déjà auteurs d'un bref vaudeville sur lequel Rossini écrira la nouvelle musique de son 2<sup>e</sup> acte. Il leur demande par contre d'écrire de nouvelles paroles sur la musique reprise du *Voyage à Reims*. Les auteurs finissent par jeter l'éponge.

**LE  
COMTE  
ORY**

Rossini, lui, atteint son but : il a utilisé les plus beaux moyens de l'opéra italien pour écrire la plus gauloise des comédies françaises, mettant ainsi au monde un chef-d'œuvre à nul autre pareil.

SERGE MARTIN

**FÉVRIER 2014**VEN 21 À 20H, DIM 23 À 16H,  
MAR 25, JEU 27 À 20H**MARS 2014**SAM 1<sup>er</sup>, LUN 3, MER 5 À 20HDIRECTION MUSICALE **STEFANO MONTANARI**MISE EN SCÈNE, DÉCORS ET COSTUMES **LAURENT PELLY**  
LUMIÈRES **JOËL ADAM**LE COMTE ORY **DMITRY KORCHAK**LA COMTESSE ADELE **DÉSIRÉE RANCATORE**ISOLIER **ANTOINETTE DENNEFELD**RAGONDE **DORIS LAMPRECHT**RAIMBAUD **PHILIPPE SLY****ORCHESTRE ET CHŒURS DE L'OPÉRA DE LYON**

Nouvelle production

En coproduction avec le Teatro alla Scala, Milan

**GOEBBELS/  
I WENT TO THE HOUSE  
BUT DID NOT ENTER**

**Assurément l'un des compositeurs vivants les plus joués dans le monde, Heiner Goebbels est un artiste atypique.**

Issu d'une famille où la musique occupe une place centrale, il apprend très tôt à jouer du piano, de la guitare et du violoncelle. Sa découverte du compositeur autrichien Hanns Eisler un proche collaborateur de Bertolt Brecht le conduit à prendre la mesure de la portée politique de la musique. Né en 1952 à Neustadt dans le Palatinat, vivant à Francfort-sur-le-Main depuis 1972, sociologue, compositeur et metteur en scène, Goebbels a commencé sa carrière avec des musiques de scène pour Hans Neuenfels, Claus Peymann, Matthias Langhoff, Ruth Berghaus entre autres, puis pour le cinéma, et pour le Ballet Frankfurt. Dans les années 1980, il réalise des pièces radiophoniques, principalement sur des textes de Heiner Müller. En 1988, il compose pour l'Ensemble Modern, puis revient à la scène, notamment avec *Ou bien le Débarquement désastreux* créé à Paris en 1993, puis un cycle symphonique pour grand orchestre, *Surrogate Cities*, donné en création en 1994 à l'Alte Oper de Francfort. En 1998, pour le centième anniversaire d'Eisler, il donne à Munich *Eislermaterial*. En 2002, il signe son premier opéra, *Paysage avec parents éloignés* pour le Grand Théâtre de Genève. En 2003, c'est *From a Diary* commandé par l'Orchestre Philharmonique de Berlin et dirigé par Simon Rattle, puis la pièce de théâtre musical *Eraritjaritjaka...* Depuis 1999, il enseigne à l'Institut d'études théâtrales de l'Université Justus Liebig à Giessen, qu'il dirige de 2003 à 2011. Il est également président depuis 2006 de l'Académie de théâtre du Land de Hesse, à Francfort. Depuis 2012, et pour une durée de trois ans, il est directeur artistique de Ruhrtriennale.

Concert scénique en trois tableaux conçu par le compositeur qui l'a écrit pour les voix lumineuses et pures des quatre chanteurs du Hilliard Ensemble, *I Went to the House But Did Not Enter* s'articule autour de quatre textes d'écrivains et de dramaturges du XX<sup>e</sup> siècle : T. S. Eliot, Maurice Blanchot, Franz Kafka et Samuel Beckett. Ces textes interrogent le récit, le langage et l'Homme dans sa fragmentation multiple et bouleversent les présupposés du récit en se défiant de toute narration explicite. Quatre textes que Heiner Goebbels met à la fois en espace et en musique avec une grande sobriété, permettant au langage de s'épanouir clairement. Créée au festival d'Edimbourg 2008, l'œuvre se veut un reflet scénique et musical de la célèbre phrase qui conclut *La Folie du jour* de Maurice Blanchot : « Un récit ? Non, pas de récit, plus jamais. » « La rencontre avec les Hilliard a été

**I WENT  
TO THE  
HOUSE  
BUT  
DID NOT  
ENTER**

déterminante, rappelle Goebbels. J'ai senti que je tenais avec eux un outil formidable pour explorer un concept alternatif de l'individu et de l'absence, ainsi qu'une forme de l'échec développée par les textes. Ces quatre chanteurs ont une façon de contenir l'émotion du chant et de laisser aux auditeurs la liberté de leurs émotions qui correspond à mon idée du drame scénique. »

BRUNO SERROU

**AU TNP, VILLEURBANNE****MARS 2014**

JEU 6, VEN 7, SAM 8 À 20H

CONCEPT, MUSIQUE ET MISE EN SCÈNE

**HEINER GOEBBELS**SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRES **KLAUS GRÜNBERG**COSTUMES **FLORENCE VON GERKAN**CRÉATION ESPACE SONORE **WILLI BOPP****HILLIARD ENSEMBLE :**CONTRE-TÉNOR **DAVID JAMES**TÉNOR **ROGERS COVEY-CRUMP**TÉNOR **STEVEN HARROLD**BARYTON **GORDON JONES**

Production Théâtre Vidy-Lausanne  
Coproduction Edinburgh International Festival 2008 ;  
Schauspielfrankfurt ; Teatro Comunale Bolzano ;  
Grand Théâtre de Luxembourg ; Musica/Strasbourg  
En partenariat avec le Théâtre National Populaire  
Dans le cadre de la Biennale Musiques en Scène



**AUZET/  
STEVE V  
(KING DIFFERENT)**

**Compositeur, percussionniste et metteur en scène qui se définit lui-même comme un « écrivain de plateau », directeur du Théâtre de la Renaissance d'Oullins depuis juin 2011, Roland Auzet est à 48 ans un artiste polymorphe.** Elève de Georges Bœuf (composition) et de Gérard Bazus (percussion) au Conservatoire de Marseille, puis de Gaston Sylvestre au Conservatoire de Rueil-Malmaison, avant d'entrer au Conservatoire de Paris et à l'École de Cirque d'Annie Fratellini. Prix de la Fondation Bleustein-Blanchet en 1991, il réalise l'année suivante le drame musical *Histoire d'un Faust* avec Iannis Xenakis. « Il est le maître que je relis sans cesse, dit Auzet, et avec qui j'essaie de me frayer un chemin de pensée et de construction des projets que je conduis. » En 1997, Auzet suit le cursus de Composition et d'informatique musicale de l'IRCAM, dans le cadre duquel il conçoit *OROC.PAT*, suivi du *Cirque Tambour*, et de *Schlag !* Il réalise ensuite plusieurs projets artistiques en collaboration avec des artistes de cirque (Jérôme Thomas, Mathurin Bolze), des plasticiens comme Giuseppe Penone, des chorégraphes (Angelin Preljocaj, François Raffinot), des metteurs en scène (Jean-Louis Hourdin). Il fonde en 2000 la compagnie Act-Opus avec laquelle il est en résidence à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône entre 2005 et 2011. Il compose et met en scène ses projets, construits à partir d'Ovide, Maurice Dantec, Eduardo Arroyo, Rainald Goetz, Fabrice Melquiot, Laurent Gaudé. Dernièrement, au Théâtre de la Renaissance, il a conçu et mis en scène *Histoire du Soldat* avec Thomas Fersen, *Tu tiens sur tous les fronts* de Christophe Tarkos avec Hervé Pierre et Pascal Duquenne, *Aucun homme n'est une île* de Fabrice Melquiot. Sa vingtaine de pièces de théâtre musical et œuvres scéniques sont pour lui autant de moyens de sensibiliser le public à la musique contemporaine et d'aborder les thèmes fondamentaux de la vie.

*Steve V (King Different)* est un « opéra multimédia » dont Roland Auzet, comme à son habitude, a imaginé le sujet, conçu la musique et réalisé la mise en scène, en coopération avec Fabrice Melquiot, qui signe texte et dramaturgie. Un titre qui réunit deux grandes figures anglophones de l'Histoire, Steve Jobs, roi de l'informatique, et Henry V, roi d'Angleterre qui faillit ceindre la couronne de France. Il s'agit en effet d'un opéra de chambre consacré à l'aventure numérique au XX<sup>e</sup> siècle, librement inspiré de la vie du fondateur d'Apple, et du héros du drame que Shakespeare consacra au vainqueur de la bataille d'Azincourt. « Deux rois qui doutent, deux êtres séparés, deux fois deux corps, précisent les auteurs : Steve Jobs, ou comment concilier la fonction de patron, juste mais impitoyable, et un état humain vertueux. Comment créer des objets destinés à devenir des modes de vie ? Comment porter le corps du monde moderne et la maladie dans son corps ?... Henry V, le roi dur, inspiré et imparfait de Shakespeare. Celui qui, à Azincourt, se battit aux côtés de ses hommes, sans cesser de douter d'eux et de lui-même, celui qui poussa le plus franc des

**STEVE  
FIVE  
KING  
DIF  
FERENT**

cris guerriers et patriotiques, sans cesser de remettre sa voix en question. » Le spectacle s'appuie sur la pièce historique de Shakespeare d'où sont extraits des fragments que les auteurs intègrent à un texte et une musique d'aujourd'hui, intégrant le rap et l'orchestre classique, pour un opéra parlé et chanté, trivial et lyrique, médical et guerrier où la technologie se fait poésie, la poésie technologie.

**BRUNO SERROU****AU THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE, OULLINS  
MARS 2014**

VEN 14, SAM 15, LUN 17 ET MAR 18 À 20H

CONCEPTION, MUSIQUE ET MISE EN SCÈNE

**ROLAND AUZET**DIRECTION MUSICALE **PHILIPPE FORGET**DRAMATURGIE, TEXTE **FABRICE MELQUIOT**SCÉNOGRAPHIE, VIDÉO **PIERRE NOUVEL**CRÉATION ÉLECTRONIQUE **OLIVIER PASQUET**LUMIÈRES **BERNARD REVEL**AVEC **OXMO PUCCINO, MICHAEL SLATTERY,  
THIBAUT VINÇON****ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LYON****CHANTEURS DU STUDIO DE L'OPÉRA DE LYON**

Création mondiale. En coproduction avec le Théâtre de la Renaissance, scène conventionnée théâtre et musique Oullins Grand Lyon, l'Opéra-Théâtre de Limoges et l'IRCAM. Dans le cadre de la Biennale Musiques en Scène.

**FESTIVAL BRITTEN/  
DU 10 AU 29 AVRIL****PETER GRIMES/  
LE TOUR D'ÉCROU/  
CURLEW RIVER/**

FESTIVAL BRITTEN/  
DU 10 AU 29 AVRIL

Rien ne semble, à première vue, relier les trois œuvres lyriques de Benjamin Britten proposées lors de ce festival et composées à une dizaine d'années d'intervalle : *Peter Grimes*, opéra conçu pour la réouverture de Sadler's Wells en 1945, de facture « traditionnelle » par son approche réaliste, son livret et son mode d'écriture – large orchestre, grands chœurs ; *The Turn of the Screw*, opéra de chambre créé en 1954 à la Fenice de Venise, beaucoup plus intimiste, d'après une nouvelle d'Henry James ; *Curlew River*, ouvrage lyrique dénommé « parabole d'église » par le compositeur, créé en 1964 dans l'église d'Orford au sud-est de l'Angleterre, et directement inspiré du Nô japonais. Et pourtant. Ces trois œuvres témoignent parfaitement de l'évolution et de la diversité de la pensée lyrique du compositeur, tout en manifestant l'une des clés de la compréhension de son œuvre : Britten n'a jamais cessé d'être lui-même – ce qui était un précieux conseil de son professeur Frank Bridge – et de manifester l'amour qu'il portait à son art, amour fait d'une entière sincérité, quitte à poser des questions qui font mal et qui dérangent, quitte à exposer sur la scène lyrique des vérités difficiles à dire et à entendre.

Quelle est la place de l'individu dans cette société naissante ? Quel est son degré de liberté ? d'intimité ? d'innocence ? Peter Grimes, pêcheur marginal, n'a d'autre issue que le suicide, face à un village entier qui lui est hostile. Pourquoi ? La mort d'un enfant – accidentelle ou provoquée – ou la personnalité trouble de cet homme sans cesse décalé, qui pêche le dimanche au lieu d'aller à la messe ? Pas de place pour les individus à la marge, les rumeurs et ragots auront raison de lui. En arrière-plan, suffisamment dissimulée pour échapper à la censure de l'époque, la question de son homosexualité. C'est un journal français, *L'Express* du 25 septembre 1954, qui mentionne pour la première fois la thématique homosexuelle comme clé de lecture des opéras de Britten et ce, lors de la création de *The Turn of the Screw*. Propos impossibles et tabous dans les quotidiens anglais de l'époque. Aucun critique n'avait légalement le droit d'évoquer le thème de l'homosexualité qui touche de près les opéras de Britten. Même chose en ce qui concerne la pédophilie, qui est une question centrale dans ce dernier opéra.

Que s'est-il passé dans les chambres obscures du domaine de Bly, pour deux enfants vivant loin de leur tuteur ? Un doute subsiste, sur fond de pédophilie, laissant la Gouvernante au bord de la folie devant le corps sans vie du petit Miles. Mort d'un plus faible, à nouveau. Mais Miles meurt-il de l'acharnement d'un fantôme ou,

FESTIVAL  
BRITTEN

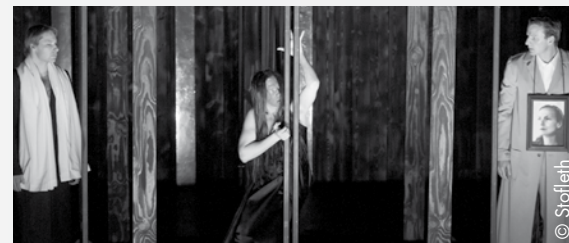
de manière plus rationnelle, de l'éducation puritaine inculquée par la Gouvernante ? L'opéra pose la question en laissant le soin au spectateur d'y répondre.

Folie de Grimes et de la Gouvernante, folie de cette mère, dénommée « La Folle » par le chœur des pèlerins de *Curlew River*. Qui ne le serait pas en apprenant que son enfant a été enlevé et en découvrant sa tombe ? Encore une innocence bafouée. Mais c'est aussi la pression du groupe qui met cette femme à l'écart : on l'empêche d'abord de monter dans le bac qui traverse la rivière aux courlis. Elle ne recouvrera la raison qu'en abandonnant le groupe de pèlerins et en communiquant avec le fantôme de son enfant. Les héros britteniens sont toujours seuls dans ces moments de vérité qui fondent leur humanité. Mais cette « Folle » est aussi la seule capable de déchiffrer le chant des oiseaux.

Ainsi, il n'y a pas de place dans cette société pour ces êtres à part que sont les artistes. Peter Grimes est finalement le seul poète du bourg, celui qui rêve de renverser le monde pour se baigner dans les étoiles. Quant à Peter Quint, le fantôme de *The Turn of the Screw*, il est aussi une figure de l'artiste : jongleur, bonimenteur, il séduit par sa puissance d'imagination et par son chant. Condamné à quitter le plateau, l'artiste n'est finalement qu'un fantôme ou un fou.

Mais ces trois œuvres lyriques de Britten dérangent tout autant par leurs thématiques – thématiques liées de près ou de loin au vécu du compositeur – que par leur fonctionnement opératique. Elles affirment haut et fort, à une époque charnière où l'opéra cherche de nouvelles voies pour éviter l'asphyxie, que l'on peut faire de l'opéra autrement. Et c'est sans doute cette vérité qui ébranla le plus le public de l'époque.

Oui, l'opéra fonctionne comme le théâtre et requiert la même qualité de jeu d'acteur et de mise en scène. Imposant ses acteurs-chanteurs pour la création de *Peter Grimes*,



Britten dut faire face à des réactions hostiles de la part de la compagnie de Sadler's Wells. Il décida alors de fonder son propre groupe, l'English Opera Group, composé d'un orchestre réduit, de chanteurs ayant des dons d'acteurs, de ses propres metteurs en scène et décorateurs, pour créer des opéras de chambre capables de s'adapter à tout type de salle et de lieu. *The Turn of the Screw* en est sans doute l'exemple le plus caractéristique : sa création à la Fenice de Venise laissa le public italien perplexe face à un opéra comparé à du Pirandello, suffisamment flexible et adaptable pour être joué trois ans plus tard, par exemple, dans un théâtre en rond<sup>1</sup>.

Oui, on peut faire sortir l'art lyrique des grandes maisons d'opéra et rompre avec les lourds dispositifs scéniques de l'époque. Le système de décor très léger imaginé par John Piper pour *The Turn of the Screw*, où le rôle de l'éclairage était primordial pour donner vie au domaine de Bly, facilita l'adaptabilité de l'œuvre aux divers lieux des tournées. Britten poussa l'expérience encore plus loin avec *Curlew River*. Quelques accessoires seulement pour figurer le décor – un banc, une corde – un plateau nu, un groupe restreint d'instrumentistes présents sur scène, trois personnages principaux – La Folle, Le Voyageur et le Passeur – le tout inspiré des spectacles de Nô qui l'avaient fasciné lors d'un voyage en Orient en 1956. L'œuvre était conçue pour le cadre particulier de l'église d'Orford, tant au niveau de l'acoustique que des déplacements et dispositifs scéniques. Retrouver une communion et un rapport au sacré qu'avait perdus le grand opéra.

Si certains motifs mélodiques ou recherches sonores sont inspirés de l'Orient, Britten ne modifia pas son langage musical pour autant. Oui, affirmait-il, on peut composer dans les années soixante en dehors de toute école et loin du sérialisme. Non, l'opéra n'est pas un « divertissement pour concierges<sup>2</sup> », mais bien un art noble, moderne et fédérateur. Une vérité qui en dérangerait plus d'un à l'époque parmi ses homologues musiciens et qui lui valut d'être mis au ban d'une certaine modernité.

Aujourd'hui où l'on fête les cent ans de sa naissance, Benjamin Britten est reconnu comme un des compositeurs d'opéras majeurs du XX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, ce que disent ses œuvres dérange toujours autant. Homophobie, pédophilie, société de plus en plus puritaine, clans de plus en plus violents et brutaux... tout, dans le monde qui nous entoure, témoigne de l'actualité des opéras du compositeur anglais, œuvres visionnaires et brûlantes susceptibles d'émouvoir un public à la recherche d'émotion mais aussi de réflexion. Ce n'est sans doute pas un hasard si, alors que le Parlement russe est en train de voter une loi anti-gay, on joue pour la première fois en Russie le *Billy Budd* de Benjamin Britten.

MAENA PY

<sup>1</sup> En 1957, au théâtre de Stratford, dans l'Ontario.

<sup>2</sup> Propos d'André Malraux en 1965.

AVRIL 2014

JEU 10 À 20H, DIM 13 À 16H, MAR 15, SAM 19,  
MAR 22, JEU 24 ET SAM 26 À 20H

PETER GRIMES

DIRECTION MUSICALE KAZUSHI ONO

MISE EN SCÈNE YOSHI OIDA

DÉCORS TOM SCHENK

COSTUMES RICHARD HUDSON

LUMIÈRES PAULE CONSTABLE

PETER GRIMES ALAN OKE

ELLEN ORFORD MICHAELA KAUNE

BALSTRODE ANDREW FOSTER-WILLIAMS

TANTINE KATHLEEN WILKINSON

BOLES WYNNE EVANS

SWALLOW KAROLY SZEMEREDY

LE RÉVÉREND ADAMS COLIN HUDSON

CARTER HOBSON JAMES MARTIN

MRS SEDLEY ROSALIND PLOWRIGHT

KEENE BENEDICT NELSON

ORCHESTRE, CHŒURS, STUDIO  
ET MAÎTRISE DE L'OPÉRA DE LYON  
Nouvelle production

AVRIL 2014

VEN 11, MER 16, VEN 18, ME 23 À 20H  
DIM 27 À 16H ET MAR 29 À 20H

LE TOUR D'ÉCROU

DIRECTION MUSICALE KAZUSHI ONO

MISE EN SCÈNE VALENTINA CARRASCO

DÉCORS CARLES BERGA

COSTUMES NIDIA TUSAL

LUMIÈRES PETER VAN PRAET

NARRATEUR, PETER QUINT ANDREW TORTISE

GOUVERNANTE HEATHER NEWHOUSE

MRS GROSE KATHARINE GOELDNER

MISS JESSEL GISELLE ALLEN

ORCHESTRE ET MAÎTRISE DE L'OPÉRA DE LYON  
Nouvelle production

AVRIL 2014

SAM 12, JEU 17 À 20H, LUN 21 À 16H  
ET VEN 25 À 20H

CURLEW RIVER

MISE EN SCÈNE ET LUMIÈRES OLIVIER PY

DÉCORS ET COSTUMES PIERRE-ANDRÉ WEITZ

LE PASSEUR WILLIAM DAZELEY

LA FOLLE MICHAEL SLATTERY

LE VOYAGEUR IVAN LUDLOW

L'ABBÉ TIM MIRFIN

ORCHESTRE, CHŒURS  
ET MAÎTRISE DE L'OPÉRA DE LYON

Production Edinburgh International Festival,  
réalisée par l'Opéra de Lyon.



ISABELLE ABOULKER/  
JÉRÉMY FISHER

**Né sous le signe des poissons, fils d'un marin pêcheur, Jérémie Fisher, dès sa naissance, n'est pas un enfant comme les autres. En grandissant, il se métamorphose peu à peu en poisson. Il faudra beaucoup d'amour, d'intelligence et de générosité aux parents de Jérémie pour qu'ils comprennent et acceptent le désir d'indépendance de leur enfant. Ainsi, ils l'accompagneront jusqu'à sa nouvelle maison, l'océan...**

"Créer un opéra contemporain à l'intention des publics d'enfants est une aventure artistique trop rare sur les scènes françaises pour qu'elle n'éveille pas aussitôt le désir de réussir et un sentiment particulier de responsabilité. *Jérémie Fisher* conjugue plusieurs atouts. (...)

D'abord, le propos de Mohamed Rouabhi qui dédie *Jérémie Fisher* aux enfants seuls ou qui le deviendront un jour et raconte la métamorphose d'un enfant qui veut aller jusqu'au bout de ses rêves. (...)

Conte moderne et poétique aux résonnances multiples, Jérémie Fisher se présente comme une autobiographie symbolique qui s'appuie sur le quotidien des gens ordinaires pour s'élever jusqu'à l'universelle humanité. Ici, pas de personnages d'ambition et de pouvoir, pas d'intrigue bourgeoise ou aristocratique, mais, pour une fois à l'opéra, des personnages humbles, proches de nous, attachants par leur soif de connaissances et leur désir de transmettre.

Ensuite, la musique d'Isabelle Aboulker qui dédie sa partition à l'amour des mots écrits par Mohamed Rouabhi et qui, du coup, multiplie dans une partition ouverte et cohérente, les références aux écritures contemporaines. Avec une délicatesse inventive, la musique de *Jérémie Fisher* propose un riche parcours opératique, s'attachant en permanence à la beauté du langage, à la générosité des voix d'adultes et d'enfants. Tour à tour émouvante et humoristique, passant avec virtuosité d'une valse lente à un air plus jazzy, des ardeurs d'un récit épique à l'émotion poignante d'un duo, la composition musicale de *Jérémie Fisher* s'accorde parfaitement aux épisodes vibrants qui construisent les étapes du destin de Jérémie.

JE  
RE  
MY  
FISHER

Enfin la mise en images scéniques que je propose avec la complicité de la scénographie et des costumes de Danièle Rozier et des lumières de Sandie Charron. Bouleversé par l'histoire de Jérémie où la mort rôde en permanence, je vous invite à découvrir un spectacle de théâtre musical où se sont imposées à moi des exigences de limpidité et de poésie. Vouloir vous faire vibrer à travers les situations dramatiques qui exposent la singulière destinée d'un enfant différent impose d'échapper à toute démonstration, à toute emphase, à toute mièvrerie.

Les personnages, attachants, drôles, inquiétants, que vous verrez, vous sont familiers. La destinée de Jérémie n'est pas fabuleuse. Sa force réside dans le désir d'un enfant d'aller jusqu'au bout de ce qui peut - mais pour combien de temps - enchanter sa jeune vie."

Propos de Michel Dieuaide, metteur en scène.

## AU THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE

JUN 2014

MER 4 À 15H, VEN 6, SAM 7 À 20H,  
MER 11 À 15H

MISE EN SCÈNE MICHEL DIEUAIDE

DÉCORS ET COSTUMES DANIELLE ROZIER

LUMIÈRES SANDIE CHARRON

QUATUOR À CORDES,  
STUDIO ET MAÎTRISE DE L'OPÉRA DE LYONVERDI/  
SIMON  
BOCCANEGRA

**À quoi ressemble, aujourd'hui, un jeune metteur en scène à succès en Allemagne ? Eh bien, à David Bösch, par exemple.**

Cheveux blonds en bataille, yeux brillants, le look impeccable de l'artiste branché. Parfait produit de la carrière à l'allemande, formé à Zurich, dans l'une de ces grandes écoles de théâtre qui assurent au théâtre allemand un niveau de professionnalisme inégalé ; vainqueur de prix prestigieux (par exemple au concours des jeunes metteurs en scène du Festival de Salzbourg en 2006) ; repéré et invité par quelques-unes des plus grandes scènes germanophones (à Vienne, à Hambourg, à Berlin) ; et aujourd'hui, après l'avoir été à Essen, metteur en scène en résidence à Bochum, dans la Ruhr ; le tout en moins de 10 ans. Né en 1978, Bösch partage bien des traits avec sa génération : au revoir les querelles d'école, l'obsession de la modernité, la tyrannie du message.

Bösch est un pragmatique, qui n'a peur ni du sens ni de l'émotion. On le voit aussi dans son usage de la vidéo : on l'a tant vue voler la vedette ou faire figure d'étendard d'une modernité frelatée qu'on peine presque à croire la simplicité, l'évidence avec laquelle il l'utilise, en un discret contrepoint toujours pertinent de l'histoire qu'il raconte. Pourtant, Bösch n'est pas un metteur en scène confortable. Le monde où vivent ses personnages de théâtre n'est pas toujours très accueillant : terre, poussière, débris d'un monde détruit, dans des décors souvent aussi sobres qu'expressifs de Patrick Bannwart. Son très personnel *Woyzeck* de Büchner est un cauchemar, qui met en avant l'expérience traumatique du personnage central beaucoup plus que la fable sociale.

À l'opéra, Bösch ne semble pas regretter la liberté d'adaptation dont dispose de droit divin tout metteur en scène de théâtre allemand. Bösch n'a pas peur du genre, même sous sa forme la plus contrainte : dans *Orlando Furioso* de Vivaldi (Francfort) ou *Mitridate* de Mozart (Munich), il sait couler son discours dramatique dans le moule de l'air à *da capo*, varier les reprises, occuper les introductions orchestrales sans jamais paraître remplir ni subir la structure musicale. Il sait aussi ne pas violenter les chanteurs en adaptant son langage corporel riche en contacts et en tensions : moins physique, pas toujours moins salissant, mais pas moins inventif, pas moins expressif. Qu'il s'agisse du monde en guerre, où on n'a le temps que pour l'essentiel, de *Mitridate* ou de la tendre comédie de *L'Elisir d'amore* (Munich), Bösch est toujours là pour ses personnages et pour leur histoire. Il

SIM  
ON  
BOCCA  
NEG  
RA

faut voir comment la réinvention de l'épisodique Arbate de *Mitridate* en factotum mi-comique, mi-inquiétant parvient à irriguer d'humanité tout l'opéra ; il faut voir, aussi, le pauvre Nemorino de *L'Elisir* chanter sa *furtiva lagrima* des hauteurs d'un poteau électrique, qu'il enserme en position foetale : toute la détresse de cet amoureux transi dans un monde trop compliqué est là, avec juste ce qu'il faut de décalage pour qu'émergent en même temps l'humour et la poésie d'un personnage lunaire.

DOMINIQUE ADRIAN

## JUN 2014

SAM 7 À 20H, LUN 9 À 16H, MER 11, VEN 13 À 20H  
DIM 15 À 16H  
MAR 17, VEN 20 À 20H

DIRECTION MUSICALE DANIELE RUSTIONI

MISE EN SCÈNE DAVID BÖSCH

DÉCORS PATRICK BANNWART

COSTUMES FALKO HEROLD

LUMIÈRES MICHAEL BAUER

SIMON BOCCANEGRA ANDRZEY DOBBER  
JACOPO FIESCO RICCARDO ZANNELLATO  
AMELIA GRIMALDI ERMONELA JAHÓ  
GABRIELE ADORNO PAVEL CERNOCH  
PAOLO ALBIANI ASHLEY HOLLAND  
PIETRO LUKAS JAKOBSKIORCHESTRE ET CHŒURS DE L'OPÉRA DE LYON  
Nouvelle production



# BALLET DE L'OPÉRA DE LYON/ UNE SAISON DE DANSE PAR YORGOS LOUKOS, DIRECTEUR DU BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

## LA DANSE AU PLURIEL

Si la saison 2013-2014 du Ballet de l'Opéra de Lyon était un bulletin de santé chorégraphique, on pourrait en déduire que le patient est en pleine forme. Brassant les noms de William Forsythe, Benjamin Millepied, Jiří Kylián - des habitués justement - avec ceux de Karl Biscuit et Marcia Barcellos, Rachid Ouramdane et Odile Duboc, ce programme a des qualités évidentes : ouvert sur le monde, l'approche contemporaine ou classique du XX<sup>e</sup> siècle.

Ce n'est sans doute pas un hasard si William Forsythe ouvre le bal avec la reprise de *Limb's Theorem*, un de ses grands ballets créé en 1990. « Une œuvre de maturité, caractéristique de son approche chorégraphique avec trois actes et autant de nuances dans les styles » confirme Yorgos Loukos, le directeur du Ballet de l'Opéra de Lyon. Au répertoire lyonnais depuis 8 ans, cette création est axée sur la déconstruction. Le travail sur les ombres - avec à l'appui d'un projecteur dans la seconde partie, *Enemy in the figure* - est une réussite visuelle éblouissante. Et s'il y a chaos sur scène, William Forsythe n'a, au final, pas son pareil pour l'organiser dans le déploiement des ensembles de danseurs et des mouvements repris en canon. « Depuis 1985, William Forsythe et le Ballet de l'Opéra de Lyon collaborent dans un échange continu et fructueux » rappelle Yorgos Loukos. La preuve par ce *Limb's Theorem* où tous les membres de la troupe sont distribués.

Second rendez-vous de saison, une création de Karl Biscuit et Marcia Barcellos, soit le duo connu sous l'intitulé Système Castafiore, pour la compagnie : « Leur travail est souvent directement inspiré de l'expressionnisme allemand. Système Castafiore aborde à la fois le théâtre, les images et la danse. », précise Yorgos Loukos. *Atvakhbar Rhapsodies*, propose de partir à la « découverte des mondes intérieurs du capitaine Barzhak ». On s'en doute, l'imagination débordante de Karl Biscuit et Marcia Barcellos fera le reste entre évocation d'un peuple mystérieux, archives filmées retrouvées, univers fantasmés. « Nous voulons porter l'ambition d'un spectacle total pour ce ballet. Développer un écran visuel et sonore extraordinaire pour une danse foisonnante d'idées, de drôlerie, de magie, de poésie... » lance Karl Biscuit. Hommage à Méliès comme aux Frères Lumière, *Atvakhbar Rhapsodies* a d'ores et déjà fière allure. Gageons que la compagnie se glissera dans ces mondes singuliers à l'exotisme chorégraphique propre à Système Castafiore.

# BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

Le Ballet de l'Opéra de Lyon prend goût aux expériences contemporaines : en invitant pour la seconde fois Rachid Ouramdane, un brillant représentant de la danse française actuelle, il persiste et signe. « Je le connais depuis longtemps. Je l'ai connu danseur puis chorégraphe. On avait découvert *Superstars*, il y a quelques saisons, sur le plateau de l'Opéra Nouvel. Rachid Ouramdane y mettait en scène des solistes venus du monde entier (et issus des rangs du Ballet de l'Opéra de Lyon). Ces personnalités ainsi dévoilées offraient un autre visage, au-delà de celui de simple artiste-interprète », dit Yorgos Loukos. Cette invitation à créer à nouveau pour la compagnie est un gage de confiance : « Rachid revient à la danse ces temps-ci. Son regard est un plus pour nos interprètes ». Et pour le public ! Cette création côtoiera *A cet endroit* d'Odile Duboc, une autre chorégraphe que le Ballet de l'Opéra de Lyon a inspiré par son énergie et son aisance à entrer dans différentes qualités. Créée en juin 2007 pour la compagnie, cette pièce est une réflexion ludique sur le nombre, celui des danseurs en scène. Elle interroge la notion d'équipe, de jeu, entrelaçant quiétude et vivacité. La chorégraphe y ménage des vides et des pleins, laissant surgir une danse fluide, issue des éléments et de ce temps de rencontre et de création.

La saison se terminera par une soirée trois étoiles qui réunit le *Bella Figura* de Jiří Kylián, *Quintett* de William Forsythe, deux chorégraphes fétiches du Ballet, et *Sarabande* de Benjamin Millepied, figure de proue d'une nouvelle génération de chorégraphes. Soit la recherche gestuelle de Kylián, l'épure de Forsythe, la décontraction apparente de Millepied. Créateurs au répertoire de la maison à plus d'un titre, Kylián et Forsythe ont tous deux, à leur façon, dépoussiéré le classique. Millepied s'en inspire et fait sienne une attitude chorégraphique à l'écoute de la musique, inspirée par elle et se donnant des airs d'improvisation. S'appuyant sur des bases techniques remarquables, ce trio de haute volée porte l'écriture chorégraphique à des sommets d'intensité et d'émotion. Le Ballet de l'Opéra de Lyon, aux fidélités chorégraphiques jamais prises en défaut, s'impose comme une compagnie de référence. La danse y est définitivement plurielle.

PHILIPPE NOISSETTE

## CALENDRIER BALLETS/ 2013-2014 BALLET DE L'OPÉRA DE LYON



© Jean-Pierre Maurin

### LIMB'S THEOREM

Chorégraphie et Costumes **William Forsythe**

Musique **Thom Willems**

Décors **Michael Simon** (1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> parties),

**William Forsythe** (2<sup>e</sup> partie),

Lumières **William Forsythe, Michael Simon**

En résonance avec la Biennale d'Art Contemporain

### Septembre 2013

Ven 13, sam 14 à 20h30, dim 15 à 16h,  
mar 17, mer 18, jeu 19 à 20h30

### ATVAKHABAR RHAPSODIES

Mise en scène, Musique et Conception Visuelle

**Karl Biscuit**

Chorégraphie **Marcia Barcellos**

Décor **Jean-luc Tourné**

Costumes **Christian Burle**

Lumières **Thomas Dobruszkès**

Création

### Novembre 2013

Ven 15, sam 16 à 20h30, dim 17 à 16h,  
mar 19, mer 20, jeu 21, ven 22, sam 23 à 20h30



© Jean-Pierre Maurin

Au Radiant-Bellevue, Lyon/Caluire

### SOIRÉE ODILE DUBOC / RACHID OURAMDANE

#### À cet endroit

Chorégraphie **Odile Duboc**

Musique **Benoît Louette**

Scénographie et Lumières **Françoise Michel**

Costumes **Dominique Fabrègue**

### Et une création de Rachid Ouramdane

Musique **Jean-Baptiste Julien**

Costumes **La Bourette**

### Février 2014

Sam 22 à 20h30, dim 23 à 16h, mar 25,  
mer 26, jeu 27 à 20h30

### BELLA FIGURA ET AUTRES PIÈCES

#### Bella Figura

Chorégraphie, Scénographie et Lumières **Jiří Kylián**

Musique **Lukas Foss, Pergolese, Alessandro**

**Marcello, Vivaldi, Torelli**

Costumes **Joke Visser**

#### Sarabande

Chorégraphie **Benjamin Millepied**

Musique **Jean-Sébastien Bach**

Costumes **Paul Cox**

Lumières **Roderick Murray**

#### Quintett

Chorégraphie, Décor et Lumières **William Forsythe**

Musique **Gavin Bryars**

Costumes **Stephen Galloway**

### Mai 2014

Mar 13, mer 14, jeu 15, ven 16, sam 17 à 20h30

**L'ORCHESTRE ET LES  
CHŒURS DE L'OPÉRA  
DE LYON/****LES CONCERTS**

La saison de concerts d'une maison d'opéra se doit de refléter le travail de ses diverses composantes. Une maison d'opéra développe en effet une activité globale qui assemble un certain nombre d'acteurs distincts dont on ne distingue pas toujours l'individualité.

Il est donc important que la saison de concerts se soucie de mettre en valeur toutes les fonctions dérivées d'une œuvre globale. Et ce n'est pas si simple. Parce que l'essentiel de la saison est absorbée par la programmation très chronophage des productions lyriques. Et pourtant, il est essentiel de mettre en valeur les forces vives d'une maison en les projetant, une fois n'est pas coutume, individuellement sous les feux de la rampe. Histoire d'apprécier le très haut niveau de professionnalisme de ces équipes. Mais une saison de concert d'une maison d'opéra, c'est aussi l'occasion de faire entendre ce qu'on ne veut ou ne peut pas montrer : des exécutions d'opéras pour lesquels l'élément scénique n'est pas fondamental ou des projets interprétatifs passionnants qu'il serait trop cher de programmer plus d'une fois. Et c'est enfin et surtout mettre en lumière l'instrument essentiel à l'Opéra : la Voix.

C'est un petit peu chacun de ces ingrédients qui est à la base de la saison 2013-2014 de l'Opéra de Lyon, un festin aux mille saveurs.

Tout commence donc avec ces fameuses *Nozze di Figaro* dont René Jacobs promène régulièrement la verdeur stimulante à travers le monde entier. Une version de concert hautement décapante qui fait étape à Lyon le 22 septembre. Et c'est l'orchestre maison et son directeur musical, Kazushi Ono qui lui donne la réplique avec un programme de musique française de ballet mais réunissant trois chefs-d'œuvre absolus : *Petrouchka* de Stravinsky, *Bacchus et Ariane* de Roussel et *Shéhérazade* de Ravel.

Troisième exemple de spectacle en concert les 10 et 12 novembre avec la poursuite de l'hommage au plus mélodieux des bel cantistes, Vincenzo Bellini, dont Evelino Pidò, après *La Sonnambule* et *Les Puritains*, dirigera *Norma*, le chant à son apogée rendu à sa seule pureté.

Juste après un récital de la très grande Anne Sofie von Otter, ce sera la découverte de la Maîtrise dans un programme de chants de Noël. En Angleterre, ce genre des « carols » est devenu une spécialité nationale, déclinée au fil des chorales d'enfants, des plus modestes aux prestigieuses d'Oxford et Cambridge. A Lyon, ce travail appartient à la Maîtrise de l'Opéra, qui consacra son concert 2013 à la musique d'Isabelle Aboulker qui, de livres-disques en spectacles, est devenue la compositrice de nombreuses pages pour enfants. Quelques jours encore et

**L'OR  
CHESTRE  
ET LES  
CHŒURS  
DE  
L'OPERA  
DE LYON**

le Nouvel An amènera Tchaïkovski et son appétit de la couleur et du rythme si propre à célébrer l'esprit de la fête. Pour la servir, un des plus grands coloristes de la direction contemporaine, Emmanuel Krivine, que l'on se réjouit de revoir en terres lyonnaises (31 décembre et 1<sup>er</sup> janvier).

Changement de décor le 2 février avec la découverte du plus chorégraphique (il est le compositeur fétiche de Benjamin Millepied) et du plus insaisissable des nouveaux minimalistes américains, Nico Muhly que Stefano Montanari confrontera à son cher univers baroque. Puis Kazushi Ono dirigera un programme Britten-Ravel qui alliera la prodigieuse *Sérénade pour ténor, cordes et cor* de Britten au luxuriant ballet intégral de *Daphnis et Chloé* de Ravel. Et c'est ensuite un autre Prince Charmant de l'univers musical, Enrico Onofri, qui retrouvera la grande scène de l'Opéra pour un programme de musique baroque.

Mais les concerts à l'Opéra de Lyon, c'est aussi l'activité frénétique de l'Amphithéâtre, pendant la saison, et du Péristyle, tout l'été, où de jeunes artistes peuvent produire tous les types de spectacles et de musiques qui les passionnent : pop, chanson française, rock, jazz, musique du monde, hip-hop. De la pause déjeuner à l'avant-soirée ou au prélude à la nuit, on s'essaie à toutes les formes de musiques et de spectacles qui font battre le pouls musical de notre société et influencent en profondeur les compositeurs actuels. La musique savante et la musique populaire ont fait bon ménage tout au long de l'Histoire de la Musique. Ce salutaire mélange des genres est là pour nous expliquer qu'il n'en va pas autrement aujourd'hui.

**SERGE MARTIN****CALENDRIER CONCERTS/  
2013-2014**

**ORCHESTRE BAROQUE DE FRIBOURG**  
En coproduction avec le Festival d'Ambronay  
**Mozart / Les Noces de Figaro**

René Jacobs, Orchestre Baroque de Fribourg  
& Les Chœurs de l'Opéra de Lyon

Dim 22 septembre 2013 à 16h

**KAZUSHI ONO & L'ORCHESTRE  
DE L'OPÉRA DE LYON**

Albert Roussel **Bacchus et Ariane**

Maurice Ravel **Shéhérazade**

Igor Stravinsky **Petrouchka**

Avec **Sabine Devieille Soprano**

Dim 29 septembre 2013 à 16h

**BELLINI / NORMA**

Opéra en concert en collaboration  
avec le Théâtre des Champs Élysées

Evelino Pidò, l'Orchestre et Les Chœurs  
de l'Opéra de Lyon

Norma **Carmen Giannattasio**

Adalgisa **Sonia Ganassi**

Pollione **Marcello Giordano**

Clotilde **Anna Pennisi**

Flavius **Gianluca Francis**

Dim 10 à 16h et mar 12 novembre 2013 à 20h

**RÉCITAL ANNE SOFIE VON OTTER**  
**Poulenc, Saint-Saëns, Debussy, Hahn...**

Piano **Bengt Forsberg**

Dim 1<sup>er</sup> décembre 2013 à 16h

**CONCERT DE LA MAÎTRISE**

*En attendant Noël*

Création d'Isabelle Aboulker

Direction Musicale **Karine Locatelli**

À l'église Saint Bonaventure, Lyon

Dim 15 et dim 22 décembre 2013 à 16h

**CONCERT DU NOUVEL AN**

Emmanuel Krivine & l'Orchestre

de l'Opéra de Lyon

Extraits des Ballets de Tchaïkovski

Mar 31 décembre 2013 à 20h

et mer 1<sup>er</sup> janvier 2014 à 16h

**STEFANO MONTANARI  
& L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LYON**

en collaboration avec Les Substances,  
Laboratoire international de création  
artistique - Lyon

Musique Baroque & Nico Muhly

Avec **Xavier Sabata Contre-Ténor**

Dim 2 février 2014 à 16h



**KAZUSHI ONO & L'ORCHESTRE  
DE L'OPÉRA DE LYON**

Maurice Ravel / **Daphnis et Chloé**

Benjamin Britten / **Sérénade pour ténor,  
cor et cordes**

Avec **Ian Bostridge Ténor**

Dim 16 mars 2014 à 16h

**ENRICO ONOFRI**  
**l'Orchestre de l'Opéra de Lyon**

Dim 18 mai 2014 à 16h

**CONCERTS DE MUSIQUE  
DE CHAMBRE**

Dimanche à 11h30

20 octobre 2013, 17 novembre 2013

22 décembre 2013, 26 janvier 2014

23 février 2014, 13 avril 2014





## OPÉRA/

### FESTIVAL D'EDIMBOURG

**Fidelio, Beethoven**

Direction Musicale **Kazushi Ono**

Mise en Espace et Média **Gary Hill**

**Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon**

Sam 10 et lun 12 août 2013

### THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS

**Norma, Bellini**

Direction Musicale **Evelino Pidò**

**Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon**

Ven 15 novembre 2013

### JAPON

**Les Contes d'Hoffmann, Offenbach**

Direction Musicale **Kazushi Ono**

Mise en Scène **Laurent Pelly**

**Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon**

Sam 5, lun 7 et mer 9 juillet 2014 à Tokyo

### Concerts

**À Nagoya, Osaka, Tokyo et Yokohama**

Du 29 juin au 4 juillet 2014

# LES TOURNEES

## BALLET/

### Rennes, Théâtre National de Bretagne

**Cendrillon** (Maguy Marin)

Mer 11, jeu 12, ven 13 et sam 14

décembre 2013

### Grenoble, MC2

**Cendrillon**

Mer 18, jeu 19 et ven 21 décembre 2013

### Brest, le Quartz

**Cendrillon**

Jeu 20, ven 21 et sam 22 mars 2014

### Orléans, Carré Saint-Vincent

**Cendrillon**

Mer 26, jeu 27 mars 2014

### Chalon-sur-Saône, Espace des Arts

**Atvakhbar Rhapsodies** (K. Biscuit et M. Barcelllos)

Mar 3 et mer 4 juin 2014

### New York, Brooklyn Academy of Music

Mai 2014

## L'OPÉRA À LYON/ « L'OPÉRA SE DOIT D'ÊTRE UN CATALYSEUR DES FORCES ARTISTIQUES DE LA VILLE. » SERGE DORNY

En novembre 2012, un cahier spécial de *Courrier International* titrait : « Lyon. Un feu d'artifice culturel. La presse étrangère s'enthousiasme pour le modèle lyonnais et salue la richesse d'une cité réputée pour ses traditions qui, de l'opéra au hip-hop, a su faire rimer diversité et modernité ». La Ville de Lyon consacre en effet 20% de son budget à la culture. En période de crise et de fortes restrictions, elle a choisi de maintenir ce cap budgétaire.

D'après une étude réalisée en 2011<sup>1</sup>, la culture à Lyon représente un quart des retombées médiatiques nationale et internationale. Un quart d'entre elles concernent l'Opéra de Lyon, qui représente à lui seul 6% de ces retombées, derrière l'Olympique Lyonnais. Le dynamisme culturel, en dehors des revenus qu'il génère, est un élément essentiel pour le rayonnement de la ville : un atout sur lequel il faut compter pour dépasser les difficultés économiques. Principalement financé par la Ville de Lyon et conscient de la richesse du terreau artistique dans lequel il s'inscrit, l'Opéra de Lyon se doit de jouer son rôle d'agitateur et de fédérateur des forces créatives de la ville. L'opéra et la danse étant au carrefour des disciplines artistiques, les possibilités de collaborations sont multiples.

Au cours des saisons passées, l'Opéra a travaillé étroitement avec de nombreuses institutions culturelles de l'agglomération comme la Biennale de la Danse, les Nuits de Fourvière, le Théâtre des Célestins, l'Auditorium, la Maison de la danse, le Théâtre Nouvelle Génération ou les Substances. Lors de la saison 2012/13, le Festival Justice/Injustice a été une opportunité de s'associer à des structures qui incarnent le débat public à Lyon. Ainsi étaient rassemblés autour d'un même thème les spectacles de l'Opéra, les conférences et débats du cycle « causes communes » de la Villa Gillet et du Théâtre de la Croix-Rousse, ainsi que les programmes de Quai du Polar, de l'Institut Lumière et du Goethe Institut. La saison 2013/14 va encore plus loin dans cette démarche. En plus de développer des partenariats à l'occasion de son festival annuel, l'Opéra présente un nombre important de spectacles hors les murs : *The Tender Land* et *Jérémy Fischer* au Théâtre de la Croix-Rousse ; deux spectacles dans le cadre de la Biennale Musiques en scène : *I Went To The House But Did Not Enter* au TNP de Villeurbanne et la création

# L'O PÉRA À LYON

de Roland Auzet *Steve V (King Different)* au Théâtre de la Renaissance ; un programme de danse avec une création de Rachid Ouramdane et une pièce d'Odile Duboc au Radiant (Caluire). Pour l'Opéra, ce sont autant d'occasions d'investir différemment le territoire et d'aller au devant de nouveaux publics. Les spectacles hors les murs permettent également de produire des formes lyriques ou chorégraphiques plus intimistes et adaptables à un plus grand nombre de scènes, mais aussi de proposer davantage d'œuvres rares, peu connues ou nouvelles.

Mais l'Opéra ne se contente pas d'aller sur les scènes extérieures, il invite en retour de nombreux événements qui ponctuent la saison culturelle lyonnaise, grâce notamment à l'Amphi et à sa programmation éclectique de concerts jazz, musiques du monde, spectacles jeune public et « impromptus ». L'Amphi de l'Opéra de Lyon accueille ainsi régulièrement les représentations du GRAME (musiques contemporaines), du projet Bizarre ! (cultures urbaines), du Printemps des Poètes, de Paroles en festival, du Rhino Jazz festival, de Jazz à Vienne ou du Festival Belles Latinas.

Conjuguer leurs talents et leurs savoir-faire permet aux scènes lyonnaises de proposer des spectacles et des événements en adéquation avec les attentes de leur public, de plus en plus large et curieux. Le dossier de *Courrier International* citait à ce sujet un article du *Helsingin Sanomat*, premier quotidien finlandais : « Ce qui est remarquable dans le modèle lyonnais, c'est l'importance accordée aux habitants et la place octroyée à la culture dans le développement des quartiers ». Ajoutant : « Nous devons nous inspirer de villes comme Lyon pour comprendre comment la culture peut être produite au plus près des habitants ».

<sup>1</sup> Etude réalisée par Nova Consulting sur les publics et les retombées économiques de l'Opéra de Lyon.

# L'OPÉRA CITOYEN

**L'Opéra de Lyon, signataire de la Charte de Coopération culturelle de la Ville de Lyon en 2004, porte l'ambition de contribuer au développement de la Ville et de ses territoires, aux côtés de l'Etat, des collectivités et des 20 grandes institutions culturelles lyonnaises. Pour l'Opéra, cette contribution apparaît comme une évidence : depuis 2003, il s'est engagé dans une politique d'ouverture forte pour faire partager au plus grand nombre ses ressources artistiques, ses savoir-faire et ses créations. En 2008, cet engagement s'est élargi au développement durable, garantissant un cadre cohérent à l'ensemble de ses actions de production artistique, de diffusion, de développement culturel et de formation. Au service de la société dans laquelle il est enraciné, l'Opéra a pour mission de tisser du lien social, en respectant des valeurs simples : l'excellence dans son art et ses métiers, la solidarité, la citoyenneté et l'engagement. Cette démarche repose sur le respect de l'environnement et sur l'action culturelle. Elle se projette aujourd'hui vers une troisième phase qui en permettra la synthèse : la Fabrique Opéra, un nouveau bâtiment éco-conçu implanté au cœur de Vénissieux.**

## LE DÉVELOPPEMENT DURABLE/

L'Opéra de Lyon s'est fixé trois objectifs pour devenir d'ici la fin de l'année 2015 une institution culturelle de référence en matière de développement durable :

### Partager et transmettre

Ce premier objectif vise à favoriser la diversité culturelle. Il concerne d'abord la transmission des œuvres, un patrimoine lyrique et chorégraphique que l'opéra se doit de faire vivre et évoluer. Cette transmission passe par des choix de programmation en résonance avec la société d'aujourd'hui : œuvres nouvelles ou œuvres du répertoire mises en scène de manière novatrice.

Il concerne ensuite l'ensemble des actions menées pour toucher le plus large public : politique tarifaire adaptée, partenariats artistiques avec d'autres structures culturelles

du Grand Lyon, programmation scolaire, accessibilité aux personnes handicapées, événements gratuits et populaires (journées du Patrimoine, journée Portes Ouvertes, vidéo-transmission), ateliers et résidences à l'école, à l'hôpital ou en prison, projets participatifs (*Kaléidoscope*, *L'Opéra nell'opera*), programmation de musiques actuelles à l'Amphi, accompagnement des pratiques artistiques amateurs, accueil et initiation des jeunes publics.

Il concerne enfin la transmission des métiers et savoir-faire de l'Opéra et l'insertion professionnelle : actions de découverte des métiers artistiques et techniques, accueil de stagiaires ou d'apprentis, accompagnement et formation de jeunes artistes, grâce notamment à la Maîtrise de l'Opéra de Lyon.

Depuis la réalisation, par « IMS Entreprendre pour la cité » en 2010, d'un diagnostic sur les questions de discrimination et de diversité au sein de ses équipes, l'Opéra mène une politique de ressources humaines qui s'attache à réduire les inégalités hommes/femmes et à encourager la diversité des profils dans son recrutement.

### Préserver

Le second objectif vise à réduire l'impact environnemental des activités de l'Opéra, grâce à un plan d'actions établi en 2009 suite au Bilan Carbone réalisé par le cabinet Inddigo.

La première préoccupation est le déplacement des spectateurs : une plateforme internet de covoiturage dédiée aux spectacles a vu le jour grâce à un partenariat avec le Grand Lyon, la région Rhône-Alpes, et au soutien de l'ADEME. Les déplacements professionnels sont également visés : ceux occasionnés par les tournées, voyages des artistes invités et des personnels de l'Opéra. Il s'agit

de rationaliser ces déplacements, inévitables au regard du rayonnement international de l'Opéra, en privilégiant les visioconférences, l'utilisation du train plutôt que de l'avion ou en limitant le recours au taxi.

Un outil d'analyse des cycles de vie des productions permet d'analyser l'impact de la fabrication des décors et des costumes sur le climat, l'épuisement des ressources, les écosystèmes et la santé humaine. La maîtrise d'œuvre, en amont de la fabrication dans les ateliers de l'Opéra, est impliquée dans l'éco-conception. Un effort est également mis en œuvre pour réduire les déchets et la consommation d'énergie et d'eau. Le renouvellement du système de pompes à chaleur et des groupes frigorifiques et l'analyse approfondie des dépenses d'énergie permettra des économies considérables.

### Informier et impliquer

L'Opéra veille à renforcer la transparence de l'information sur les différents dispositifs sera garantie par une synthèse annuelle : un état des lieux régulier des progrès réalisés en matière de développement durable que salariés, partenaires et tutelles pourront suivre et analyser. Pour l'information du grand public, un mini-site dédié au développement durable à l'Opéra est en cours de construction.

Il s'agit également d'impliquer sur le long terme les personnels de l'Opéra, sans qui cette démarche n'a ni sens ni concrétisation possible. Des salariés référents, membres d'un comité de pilotage, assurent ainsi le relais entre la direction et leurs équipes et favorisent l'émergence d'initiatives. Des groupes de travail interservices concrétisent les différentes opérations, comme par exemple celle d'un dispositif d'achats « responsables », c'est-à-dire plus rationnels et plus écologiques.

## LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL/

Par sa politique de développement culturel, l'Opéra de Lyon initie et met en œuvre tout un éventail d'actions en direction de l'ensemble des publics de la cité, et notamment ceux qui se sentent les plus éloignés de l'opéra, de la musique ou de la danse. Ces actions se concentrent avant tout dans deux territoires où l'Opéra de Lyon est implanté : le bas des Pentès de la Croix-Rousse où se trouvent l'Opéra et son atelier de costumes ; la commune de Vénissieux où se trouve son atelier de décors. Le développement culturel de l'Opéra de Lyon s'exerce dans de multiples domaines :

### Le public scolaire

L'Opéra de Lyon accueille chaque année près de 10 000 élèves de la région, pour des spectacles conçus pour le jeune public, ou pour des représentations lyriques et chorégraphiques de la saison, dans le cadre de Lycéens et Apprentis à l'Opéra.



### La journée Portes Ouvertes

Rendez-vous annuel avec le grand public, le Jour O offre une occasion insolite et privilégiée de découvrir les productions de l'Opéra, les coulisses et les métiers du théâtre.

### Des résidences musicales et chorégraphiques

Dans les milieux carcéraux et hospitaliers, l'Opéra propose des représentations, des concerts et des ateliers de pratiques artistiques.

### Un programme d'accompagnement pour faciliter l'accès à la Maîtrise de l'Opéra

Un dispositif est mis en place pour permettre aux enfants de Vénissieux d'intégrer la maîtrise de l'Opéra, de bénéficier d'une scolarité à horaires aménagés et d'un accompagnement pédagogique.

### Les projets participatifs

Le projet *Kaléidoscope* avait rassemblé plus de 1 600 habitants des Pentès de la Croix-Rousse et de Vénissieux dans une création collective (écriture et mise en scène) d'un spectacle représenté à l'Opéra. *L'Opéra nell'opera*, spectacle déambulatoire a fédéré pendant un an près de 200 amateurs autour de la création d'un spectacle dans le cadre de la Biennale de la Danse 2012, donné dans les espaces de l'Opéra.

### L'Opéra à l'école, pour la réussite des élèves

Ce projet construit sur la durée (trois années scolaires) a pour ambition d'éveiller chez les élèves, par la pratique artistique, le goût de la culture au sens large du terme. Trois artistes sont en résidence à l'Ecole Anatole-France et au Collège Elsa-Triolet (Vénissieux) : un musicien (Nicolas Bianco), un plasticien (Pierre Constantin) et une comédienne (Romane Friess). Ils interviennent chaque semaine dans toutes les classes, du CE2 à la 6<sup>e</sup>. Leur participation dans toutes les matières enseignées tisse des liens entre les disciplines (maths et arts plastiques, musique et histoire...). « L'Opéra à l'école » s'inscrit dans une volonté de placer l'art et la culture au cœur du cursus scolaire.

Au-delà de l'énumération de ces quelques projets, l'action culturelle de l'Opéra de Lyon a un objectif essentiel : rassembler la cité et les citoyens – tous les citoyens – autour des œuvres, des pratiques artistiques et des enjeux culturels qui – par leur dimension émancipatrice – peuvent contribuer à fonder et à fédérer la société d'aujourd'hui et de demain.



PRÉFABRIQUE/

Le projet de la Fabrique Opéra s'inscrit dans la suite logique de ce travail de terrain. Implantée à Vénissieux, elle permettra à l'Opéra de mieux remplir sa double mission de production artistique et de médiation culturelle en créant un véritable centre de ressources aux fonctions multiples et complémentaires, trait d'union entre le centre-ville de Lyon et sa périphérie.

La Fabrique Opéra, dont l'ouverture est prévue à l'horizon 2015, sera dédiée à la fabrication des décors, costumes et accessoires ; aux répétitions des concerts, spectacles d'opéra et de ballet ; à la sensibilisation et à l'initiation des publics par le biais de visites, répétitions

publiques et ateliers ; à la formation en lien avec des établissements techniques ; à l'insertion, notamment de jeunes déscolarisés ; mais aussi à la rencontre et aux échanges avec les artistes.

Aujourd'hui, grâce à l'engagement de l'Etat, du Grand Lyon, de la Région, de la Ville de Vénissieux et de mécènes, il est possible d'établir sur site une première version de cet équipement : la Préfabrique. Véritable « laboratoire modulable » dont l'ouverture est prévue en 2014, elle sera la préfiguration de la Fabrique Opéra et en permettra le déploiement.



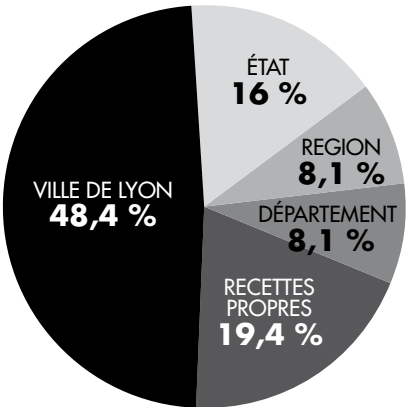
L'OPERA EN CHIFFRES

RESSOURCES HUMAINES

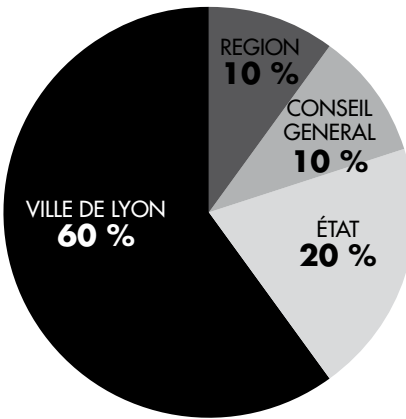
Effectifs	
Administration	82
Technique	112
Personnel artistique permanent	169
TOTAL	363

LES MOYENS FINANCIERS

Le budget global (37 025 122€)



Les financements publics (29 530 366€)



EXERCICES 2012 (provisoire)

RECETTES

RECETTES PROPRES

Recettes billetterie	3 459 005
Recettes tournées	1 008 621
Autres recettes propres	2 587 763
Transfert de réserve	439 366
	7 494 755

SUBVENTIONS NETTES

État	5 848 564 €
Ville de Lyon :	
– Subvention	7 752 957 €
– Personnel mis à disposition	9 894 000 €
Département	2 972 798 €
Région	2 972 798 €
Subventions exceptionnelles	89 249 €
	29 530 366 €

TOTAL RECETTES 37 025 121 €

DÉPENSES

Coûts des productions	13 621 870 €
Personnel permanent	15 019 377 €
Personnel occasionnel et supplémentaire	1 967 210 €
Fonctionnement	3 471 771 €
Exploitation bâtiment	2 484 893 €
Amortissements et provisions	460 000 €

TOTAL DÉPENSES 37 025 121 €

TAUX DE FRÉQUENTATION\*

OPÉRAS	93,90 %
BALLETS	94,60 %
CONCERTS	91,50 %

\* Chiffre basé sur l'exercice 2012

## L'OPÉRA EN CHIFFRES/

## FRÉQUENTATION ET ACTIVITÉ

## GRANDE SALLE

	Représentations	Spectateurs
Opéras	56	56 957
Ballets	20	19 494
Concerts	9	8 615
<b>TOTAL</b>	<b>85</b>	<b>85 066</b>

## MUSIQUE DE CHAMBRE

	Représentations	Spectateurs
	6	643

## SCOLAIRES

	Représentations	Spectateurs
	20	10 206

## AMPHITHÉÂTRE

	Représentations	Spectateurs
	149	25 071

## PÉRISTYLE

	Représentations	Spectateurs
	75	33 750

## AUTRES LIEUX À LYON

	Représentations	Spectateurs
	31	15 111

## LES TOURNÉES

	Représentations	Spectateurs
Lyriques	5	4 218
Ballets	42	40 075
Concerts	5	2 634
Musique de chambre + scolaires	4	660
<b>TOTAL</b>	<b>56</b>	<b>47 587</b>
<b>TOTAL</b>	<b>422</b>	<b>217 434</b>

\* Chiffre basé sur l'exercice 2012



© Stofelh

LES ENTREPRISES  
ET L'OPÉRA  
DE LYON/

Dès 2004, l'Opéra de Lyon a voulu ouvrir plus largement ses portes au monde de l'entreprise, ainsi qu'aux femmes et aux hommes qui l'animent, les associant à une démarche de mécénat dynamique. Ainsi, aujourd'hui, des entreprises régionales, nationales et internationales partagent et soutiennent notre projet et nos valeurs : l'excellence artistique et l'ouverture à tous les publics

## MÉCÈNES

**Algoé Consultants**  
Mécène de création



**CIC Lyonnaise de Banque**  
Les jeunes à l'Opéra,  
Mécène de la vidéo transmission



**Fondation d'entreprise France télévisions**  
Mécène de projet  
"L'Opéra à l'école" 2011-2014  
la fondation  
d'entreprise  
francetélévisions

**Fondation SNCF**  
Mécène de la Maîtrise  
**FONDATION SNCF**

**JTEKT**  
Membre fondateur  
du Cercle Kazushi Ono  
**JTEKT**



**Caisse des Dépôts et Consignations**  
Mécène de la  
vidéo transmission

**CIRMAO, le Développement Immobilier de Bouygues Construction**  
Mécène de la Journée  
Portes Ouvertes



**Fondation Orange**  
Mécène de la vidéo transmission  
Fondation  
Orange

**Fondation d'entreprise Total**  
Mécène du projet  
« L'Opéra à l'école » 2011-2014  
**FONDATION d'ENTREPRISE TOTAL**

**McKinsey&Company**  
Mécène de la Fabrique Opéra  
**McKinsey&Company**

## PARTENAIRES



Contact : **Magali Courtial**  
Tél. : **04 72 00 47 92**  
**mcourtial@opera-lyon.com**

L'OPÉRA PRATIQUE/  
ACHETER DES BILLETS  
DE SPECTACLE

## OUVERTURE DES RÉSERVATIONS

Abonnement dès le vendredi 10 mai 2013

(sur **www.opera-lyon.com**

et par correspondance)

Billetterie à l'unité dès le mardi 11 juin 2013

## AU GUICHET DE L'OPÉRA

De 12h à 19h du mardi au samedi

(et les lundis de représentation).

Une heure avant chaque représentation  
(pour la vente du spectacle du jour uniquement).

Le service billetterie est présent sur les sites  
hors les murs 1h avant le spectacle.

## PAR TÉLÉPHONE

**04 69 85 54 54 nouveau numéro**

De 12h à 19h du mardi au samedi

Paieement par carte bancaire exclusivement

## SUR INTERNET

**www.opera-lyon.com**

**Nouveau : abonnement en ligne !**